

HOMELIE 1 DU 27^{ème} DIMANCHE ORDINAIRE ANNEE A

Pour la troisième semaine consécutive, la liturgie nous parle de la vigne. **Le bonheur d'un viticulteur est de nous faire visiter sa vigne et sa cave ; sa plus grande peine c'est de voir une vigne abandonnée, livrée aux ronces, aux épines et aux sangliers.** Cette déception est d'autant plus grande que cette culture demande beaucoup de travail.

Avec amour, **Il faut s'en occuper toute l'année, retourner la terre, sarcler, planter, tailler en temps voulu, traiter contre les maladies. Puis c'est l'attente impatiente de la vendange ; on a toujours peur que la grêle ne vienne tout ravager en quelques minutes**

Le prophète Isaïe part de cette relation **du vigneron et de sa vigne** pour nous parler de **Dieu et de son peuple**. Pour le prophète cette vigne c'est nous, le peuple de Dieu. Notre Dieu, nous est présenté comme **un maître qui a tout fait pour nous avec amour.**

Mais cet amour passionné de Dieu est déçu par le mensonge, la violence et la trahison. Le maître récolte les raisins de la déception, et les grappes de l'amertume. Les menaces dont il parle ne **sont pas une condamnation ; mais un appel à la conversion et à l'engagement.**

C'est pourquoi, Il ne cesse de nous appeler à revenir vers lui de tout notre cœur. C'est à cette condition que notre vie pourra produire de bons fruits

L'Évangile nous parle aussi de la vigne. Mais Ici, le problème ne vient pas de la récolte mais des gérants. **Ils ont oublié qu'ils ne sont que de simples gérants. Or voilà qu'ils se comportent comme des propriétaires. Ils gardent pour eux toute la récolte du vignoble.**

L'image du vin, nous dit que **Dieu n'a pas achevé sa création.** Il nous l'a donnée pour que nous l'achevions. Comme le maître de la parabole, il s'est discrètement retiré. **Ce retrait n'est pas un désintéressement, mais une façon de mettre en évidence notre sens de responsabilité et de liberté.**

L'homme d'aujourd'hui comme celui du temps de Jésus **veut se passer de Dieu; et ce qui est pire, il veut même embrigader Dieu en le mettant au service de ses passions: tuer, violer, opprimer sous un soi-disant mandat divin. Il veut gérer cette vigne à son seul profit égocentrique en se croyant être le seul maître.**

L'actualité nous montre à suffisance l'horreur de ce crescendo dans **l'appétit d'avoir et d'avoir toujours plus, dans la soif du pouvoir, du plaisir et de domination.**

En racontant cette parabole, Jésus s'adresse aussi à nous aujourd'hui. Nous vivons et faisons comme si nous étions les propriétaires de la vigne.

Pour nous aujourd'hui, **il est question de regarder comment nous exerçons le pouvoir qui nous est confié dans notre vie professionnelle, notre vie de famille, notre relation aux autres, notre relation à ceux qui nous sont supérieurs ou dépendant de nous. Que faisons-nous de nos pouvoirs? Les utilisons-nous pour dominer, pour exploiter ou pour servir les autres? Et comment exerçons-nous ces pouvoirs ? Avec violence, comme des maîtres absolus ou au contraire avec douceur, bonté et esprit fraternel ?**

Le vrai bonheur se trouve seulement dans l'amour et le service. Pour comprendre cela **c'est vers le Christ que nous devons regarder**. Il n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. **Il n'a pas cherché à profiter des dons du Père ou des services des autres à son seul avantage**. Il a toujours suivi le chemin de l'amour et du service. Jésus nous propose ce chemin et nous le rend possible dans le don de l'Eucharistie.

En tant que chrétiens baptisés et confirmés, nous sommes envoyés pour témoigner de l'Évangile. Mais nous ne devons pas oublier que nous ne sommes que **les canaux de la grâce du Seigneur**. Il compte sur nous pour que le Salut de Dieu atteigne tous ses enfants.

C'est pour nous un appel à éliminer de notre vie toutes les tendances égoïstes qui bloquent l'action du Seigneur. Alors oui, mettons le Christ au centre de nos vies, de notre prière et de notre communauté. C'est avec lui que nous pourrons rendre notre communauté, une communauté fraternelle. **Évitons le culte de la personnalité**.

N'y a-t-il pas dans nos attitudes, nos paroles et dans nos engagements, de sournoises tentatives de nous faire des propriétaires de la parole et du pouvoir? Sachons que nous ne sommes que des intendants du Seigneur. Soyons des modestes et bons ouvriers de sa vigne.

Après cet évangile, comment vais-je me comporter ? En mauvais vigneron ? En me situant comme propriétaire absolu, dominateur égoïste ? Ou plutôt en bon vigneron, reconnaissant envers Dieu, et fraternel envers tous ceux qu'il m'a confiés ?